Document généré le 12 oct. 2024 04:32

Cahiers de géographie du Québec

Chivallon, C., Ragouet, P. et Samers, M., dir. (1999) *Discours scientifiques et contextes culturels. Géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne*. Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 327 p. (ISBN 2-85892-270-5)

Louis Dupont

Volume 44, numéro 123, 2000

Centralités métropolitaines

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022935ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022935ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dupont, L. (2000). Compte rendu de [Chivallon, C., Ragouet, P. et Samers, M., dir. (1999) *Discours scientifiques et contextes culturels. Géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne*. Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 327 p. (ISBN 2-85892-270-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *44*(123), 462–464. https://doi.org/10.7202/022935ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

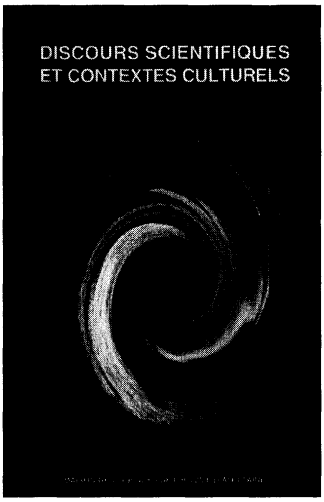
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

slaves ou caucasiens. Les politiques d'assimilation fréquemment pratiquées sur leurs terres d'exil font progressivement perdre la trace de ces gens au fil des générations. Dans la déportation comme dans les dénombrements, le sort des *Romaioi* s'obscurcit et risque de sombrer dans l'oubli. Grâce à cet ouvrage, la question pontique échappe un peu plus à la « conspiration du silence » maintenue en Grèce et sur la scène internationale jusqu'à une date récente.

Régis Darques
UMR Telemme
Aix-en-Provence

CHIVALLON, C., RAGOUET, P. et SAMERS, M., dir. (1999) *Discours scientifiques et contextes culturels. Géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne.* Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 327 p. (ISBN 2-85892-270-5)



Il y a quelques années, dans son rapport d'évaluation du département de géographie de l'Université Laval, un géographe de Colombie- Britannique notait avec étonnement que, aussi solides que puissent être les bases du département et sans remettre en cause la qualité des enseignements, celui-ci semblait figé dans le temps, avec son monde divisé en grandes régions, ses analyses urbaines régionalisées, son enseignement des méthodes et techniques géographiques et de la cartographie. Étaient notés les mouvements récents, comme la montée en puissance de la géographie physique et la place grandissante qu'y occupe la géographie historique, alors que disparaît la géographie culturelle et qu'a disparu la géographie sociale. Son étonnement venait du constat qu'aucun des grands bouleversements, qu'aucune des grandes questions débattues dans la géographie anglo-américaine ne semblaient avoir atteint d'une quelconque façon le département de géographie de l'Université Laval; le vertige qui accompagnait son étonnement venait du fait que ces questions, ces bouleversements avaient été inspirés par des penseurs français que, assumaient-ils, les Québécois, en majorité francophones, devaient avoir lu. D'un trop-plein de postmodernité, le malheureux évaluateur était tombé dans un désert postmoderne! À une autre échelle et sur un autre continent, des géographes français et britanniques sont mutuellement arrivés au même constat : « Nos géographies de part et d'autre de la Manche nous apparaissent en effet tellement différentes qu'elles nous semblaient tendre vers des situations d'incommunicabilité, comme si elles s'étaient mises à fonctionner en parallèle, dans l'ignorance l'une de l'autre » (p. 11). Aussi, plutôt que de s'ignorer et de feindre l'ignorance des différences, ces géographes ont eu la bonne idée et le courage d'en débattre à l'occasion d'un colloque (Bordeaux) dont *Discours scientifiques et contextes culturels* en constituent les actes. J'aime ce livre et le

recommande à tous ceux et celles qui, en géographie, tiennent encore au choc des idées, à l'exploration du monde théorique comme celui du contenu discursif de la discipline, ainsi qu'à l'étude du facteur culturel, notamment dans la constitution des savoirs. Le livre comporte deux parties : 1- Mise en perspective depuis les contextes de production discursive, 2- Mise en perspective depuis les registres discursifs.

La première pose la question de l'influence du contexte national ou social – certains auteurs tiennent à faire cette différence – sur la constitution des savoirs et des orientations poursuivies. Elle oblige à réfléchir sur l'activité de produire de la connaissance et, plus concrètement, sur le(s) contexte(s) de production. La science moderne définie par ses visées générales est de façon critique renvoyée aux particularités de ses existences (de ses multiples « étants »). En d'autres mots : se peut-il que le fait d'être Français ou Britannique, le fait de vivre dans des sociétés « nationales » différentes, influencent notre pratique scientifique et la gestion universitaire des savoirs? D'intéressantes et fascinantes questions s'ensuivent, elles seront abordées directement ou indirectement dans les dix textes (sans compter les introductions) que comprend cette première partie. Voyageurs entre les deux pays et les deux langues, Bernard Debardieux et Stéphanie Condon discutent non seulement de traduction, mais de la « transposabilité » des concepts et thèses des uns et des autres. Autres questions que posent directement Jacqueline Coutras et indirectement, par le texte, Gilian Rose : comment expliquer l'existence d'une géographie féministe dans le monde anglo-américain et son absence dans le monde français (francophone?). Enfin, parmi les six textes où les auteurs circulent entre les espaces académiques, les itinéraires de recherche et les savoirs géographiques, je retiens celui d'Adrian Passmore sur la géographie britannique et le rôle que jouent le « bavardage » et les rumeurs dans le milieu académique sur la diffusion des idées et des concepts, et sur la consolidation des choix institutionnels, comme l'élimination de l'analyse culturelle, de la critique sociale et même du débat d'idées.

La critique que j'adresse aux concepteurs et auteurs de cette section est de ne pas avoir pris en compte le lien ethno-culturel, et donc intellectuel, existant entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. Beaucoup le mentionnent au passage, mais personne ne creuse la question. Or si le paradigme postmoderne semble dominer la géographie anglaise, c'est d'abord et avant tout parce qu'elle est prévalante dans la géographie américaine, et qu'un nombre important des grands noms de cette géographie sont des Britanniques faisant ou ayant fait carrière aux États-Unis.

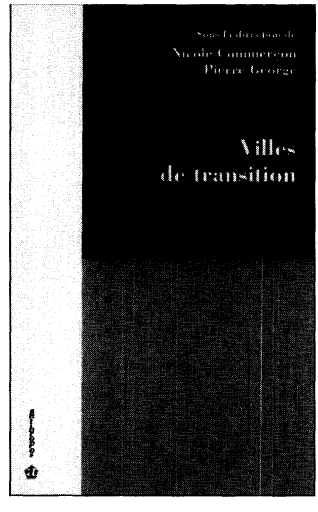
La deuxième partie aborde « des points de vues se situant à des degrés divers dans une perspective "internaliste" par rapport au discours géographique » (p. 188). D'une part, les discours géographiques, et donc le langage qui distingue les géographes, sont analysés par rapport à leurs ramifications sociales, d'autre part, les discours géographiques sont examinés par rapport aux modèles et théories géographiques qui font partie de leur héritage intellectuel. Dans cette section, le texte d'Ola Söderstrom sur les géographes et le visuel et celui d'Erik Swyngedouw et Maria Kaika sur les mondes hybrides et les cyborgs m'ont particulièrement intéressés. Le premier parce qu'y est examiné l'impact du rapport de la matérialité (son observation) et sa représentation sur le langage et la pratique géographique (dont le SIG) : on tente de là d'expliquer comment des tendances esthétiques, éthiques et critiques ont pu différemment se développer dans les géographies

françaises et anglaises. Le deuxième parce qu'il explore des formes et des concepts nouveaux à partir de l'angle qu'offre cette conception première de la géographie, le rapport homme-nature.

Bref, un livre stimulant qui, je le crois, en inspirera plusieurs, ce qui est plutôt rare pour des actes de colloque.

Louis Dupont
Université Paris IV - Sorbonne

COMMERÇON, Nicole et GEORGE, Pierre, dir. (1999) *Villes de transition*. Paris, Anthropos (Coll. « Géographie »), 221 p. (ISBN 2-7178-3885-6)



Il fallait se lever tôt le samedi matin, tout au long de l'hiver 1953-1954, si on voulait s'assurer une place assise dans le grand amphithéâtre de la rue Saint-Jacques, à Paris. Pierre George y enseignait, en effet, la géographie urbaine, renouvelant presque entièrement la matière de son livre, tout récemment paru et qui faisait déjà autorité, *La ville. Le fait urbain à travers le monde* (Presses universitaires de France, 1952). Avec Nicole Commerçon, l'éminent géographe dirige aujourd'hui la publication de cet ouvrage collectif consacré aux villes de transition et qui, à sa façon, illustre le chemin parcouru par les études urbaines depuis un demi-siècle, sans toutefois en occulter les difficultés théoriques et pratiques.

Dans ce livre, les villes de transition sont, assez naturellement, françaises : Avignon et les pôles secondaires qui s'y rattachent; Chalon, Mâcon et Bourg-en-Bresse dans les plaines de la Saône; un groupe de sept agglomérations alsaciennes; les villes moyennes sans métropole de Poitou-Charentes. Deux excellents chapitres, l'un sur Lausanne, l'autre sur Ferrare, donnent à l'ouvrage sa touche européenne. Ces villes de transition, souvent appelées « moyennes » dans les divers chapitres, occupent une position intermédiaire entre les métropoles et grandes villes, d'une part, et les petits centres urbains, d'autre part. Dans la préface, Pierre George rappelle avec justesse que plusieurs de ces villes ont conservé leur patrimoine architectural et culturel et qu'elles demeurent, « pour un temps », les témoins de l'histoire et de la diversité géographique. « Un instant à ne pas laisser échapper », insiste-t-il fort à propos.

Si elles présentent des traits communs par leur position relative dans la continuité du phénomène urbain total de chaque pays et de chaque grand sous-ensemble continental, les villes de transition n'en possèdent pas moins des caractéristiques propres. Certaines ont hérité d'une structure industrielle ancienne, tandis que